RZECZPOSPOLITA POLSKA

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

20 c.

REVUE BI-MENSUELLE
Politique, Économique et Littéraire

Rédaction et Administration : 4, Place Clichy, Paris (9e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

3e Année. — No 46 — 1er JANVIER — 1919.

Abonnements : Un An : 10 fr. — Six Mois : 5 fr.

Message de Pilsudzki au président Wilson

Au général Foch, maréchal de France,

Grand quartier général des armées alliées en France.

N'ayant pas la possibilité de communiquer par télégraphie sans fil avec M. le Président des Etats-Unis, je m'adresse au gouvernement de la République, en le priant de bien vouloir transmettre par l'intermédiaire de Votre Excellence, la dépêche suivante au Président Wilson :

M. Wilson, président des Etats-Unis,

Au nom de l'armée polonaise, dont je suis le chef suprême, j'ai l'honneur de vous demander, M. le Président, de vouloir bien consentir à ce que les détachements polonais groupés sous l'étendard américain soient, aussi promptement que possible, dirigés sur la Pologne et incorporés à l'armée polonaise, qui se trouve actuellement sous mes ordres.

La nation polonaise, qui a subi pendant si longtemps l'occupation d'armées étrangères, se prépare à l'heure qu'il est, avec un enthousiasme indescriptible, à accueillir sur la terre de la Patrie ses fils éparpillés dans le monde entier ; la nation polonaise adresse un pressant appel à tous les soldats polonais qui se battent sous les drapeaux étrangers.

La Pologne qui vous considère, M. le Président, comme son premier médiateur, verra dans votre consentement un nouveau témoignage de l'intérêt et de la bienveillance que vous portez à la cause polonaise.

PILSUDZKI

La Nouvelle Pologne

Appel d'un officier polonais

La Nouvelle Pologne naît dans des conditions particulièrement difficiles. Un rocher assailli par des vagues de révolte, un rempart, dont les défenseurs luttent désespérément contre l'ennemi innombrable, une digue vaillante, menacée de submersion : c'est la Pologne.

Pour l'Europe civilisée et cultivée, ce rempart représente le point d'Archimède pour le Nord et l'Est. C'est là qu'il faut se rassembler pour partir à la conquête des pays Noirs de Russie — c'est encore là qu'il faut construire la barricade fermant à l'Allemagne la route vers la domination du Monde. La Pologne est la pierre angulaire de la Liberté européenne.

Il est nécessaire pour le salut général de l'Europe d'empêcher la contagion bolchéviste de pénétrer en Pologne, il est également nécessaire d'empêcher la destruction complète de ce pays tant éprouvé. Le bolchévisme vient de l'Est, la destruction de la Pologne est le rêve éternel allemand. La Pologne résiste, se débat, et en usant ses dernières forces appelle à l'aide. Elle est comme un navire qui, abandonné au milieu des flots envoie son dernier appel : — S. O. S. — Le devoir sacré de tous est de la secourir.

Car, avec la Pologne la civilisation entière est menacée ; la culture qui succombe dans la lutte contre la Révolution des forces Noires, est la partie vivante de la Culture du Monde. En aidant la Pologne, c'est l'Europe libre qu'on aide, c'est elle que l'on sauve.

Regardez : l'Allemagne a jété dehors 800,000 prisonniers de guerre russes sans pain ni vêtements. Cette masse affamée et nue se rue dans un pays, qui lui aussi a été dépouillé par la Prusse victorieuse. D'autre part, l'armée bolchéviste avance de l'est vers les frontières du pays, les Ukrainiens occupent le territoire et terrorisent la population. A l'intérieur, les masses ouvrières sans travail et sans moyens de vivre s'agitent. Ajoutez-y l'hiver du nord qui vient, ajoutez l'exploitation extrême du pays par les Allemands, qui ont démoli ou emporté tout, et vous aurez le tableau approximatif des difficultés qui se posent devant le gouvernement polonais.

Les remèdes ? Ils sont donnés par la situation même du pays, et ils sont très simples.

La principale question est de *maintenir l'ordre à l'intérieur*. L'ordre, c'est le grand mot. Ce n'est pas l'ordre royaliste, ni nationaliste, ni socialiste — c'est l'Ordre tout seul : l'Ordre primordial.

Pour établir cet ordre, il faut de la poignée de fer, car il s'agit de l'affaire de style purement militaire. Il faut des grands moyens, de l'uniformité d'action, de l'indépendance envers les partis politiques : en un mot il faut *la dictature militaire*.

Les querelles politiques, les questions d'ordre social, les réformes nécessaires tout cela qui doit être résolu par l'action du parlement, ne devra être réglé qu'après avoir assuré la tranquillité du pays. C'est le seul moyen d'aider la Pologne à collaborer à la grande Reconstruction mondiale.

Il ne reste au Dictateur, d'autre moyen d'action que la force armée. Cette force, il faut la lui donner. Voilà le point délicat. Il faut que cette force comprenne le problème, le but, il faut qu'elle soit disciplinée, il faut qu'elle soit insensible aux ferments de destruction, qu'elle s'oppose à la démoralisation, qu'elle soit en un mot l'Armée de l'Idée. Est-ce que la Pologne peut organiser une armée pareille dans la situation actuelle ? Non. Cette armée doit venir de l'extérieur. Ce n'est pas que le pays soit incapable de l'organiser, ou que les éléments d'une telle Armée de l'Ordre n'existent pas, parcequ'on n'a pas assez de temps pour les rassembler, parce qu ce'est une besogne surhumaine et impossible à réaliser : lutter contre tous sans en avoir les moyens et rassembler ses forces au milieu d'un ouragan. Le pays se défend heroïquement mais pour cela il ne faut pas le laisser seul. Aider les héros, c'est le devoir sublime. Si vous voyez quelqu'un se débattre contre une bande de brigands, vous ne demandez pas ses qualités de partisan pour lui porter secours : vous voyez l'homme qui lutte pour sa vie et cela vous suffit. Mais ne faut-il pas d'autant plus courir à l'aide des hommes qui luttent pour le sauvetage de tout un pays, de toute une culture ?

Les vaincus de cette guerre mondiale ne sont-ils pas les oppresseurs d'hier qui ont dû abandonner leur proie asservie jusqu'alors, la Pologne ? Est-ce d'eux, que la Pologne devait attendre l'amitié et le secours ? Ces peuples élevés parmi l'ignorance voulue, bouleversés par la brusque et inattendue échéance de leurs espoirs sont-ils capables de vouloir le bien de leur victime, que leur gouvernement, leur a appris à la mépriser ? Évidemment non.

Restent les vainqueurs et ils sont bien loin. Il est logique que l'armée nécessaire pour maintenir l'ordre en Pologne vienne d'eux. Elle vient indirectement : ce sont indirectement les divisions polonaises formées en France et protégées par la force militaire de ce pays ; elle en vient directement comme détachement d'une expédition spéciale.

Dans tous les cas il faut bien se garder d'interpréter faussement le rôle de ces forces. Ce n'est point dans le but de maintenir tel ou tel parti au pouvoir, que ces hommes viendront dans notre pays, ni pour être agréable à un tel politicien polonais, que les États vainqueurs envoient leur troupes, ce n'est pas enfin pour créer une Pologne.

Ç'est la logique de la victoire qui les y pousse, ce sont les coordonnées géographiques de notre pays, qui les forcent d'y aller. La même grande logique de l'histoire qui a amené leur victoire et la chute du prussianisme mondial, cette logique éternelle et inviolable leur dit d'accomplir leur tâche jusqu'au bout. C'est sur le rempart de la Culture qu'ils vont combattre contre la vague croissante du Noir Déluge.

Et nous ?

Nous y allons précisément pour créer notre Nouvelle Patrie. C'est notre tâche à nous. Les politiciens peuvent bien se déchirer pour un morceau de viande ou pour un portefeuille de ministre — nous, soldats de la Nouvelle Pologne, nous connaissons notre mot d'ordre : l'Indépendance de l'extérieur et la Liberté, la vieille Liberté républicaine et polonaise chez nous...

SAFR

Une Française à un Français

Un ami de la Pologne, — et qui la connait bien —, le Marquis de Dampierre écrit dans la « Pologne libre » un aimable réquisitoire, mais tout de même un réquisitoire contre certain état d'esprit qui règne parmi les Polonais. Les Français aussi ont par ricochet et par surcroît, leur petit coup de patte.

Il se demande si les couleurs françaises qui flottent à Trieste, Trente, Belgrade, et toutes les capitales bien pensantes, flottent aussi à Varsovie ; du reste la France a en elle-même une foi inébranlable, parce qu'elle représente l'idéalisme humain, et que la Pologne « *à son tour* » viendra lui tendre la main.

Comme si ce n'était pas déjà fait ! Comme si dans les siècles et les siècles, l'amitié franco-polonaise n'avait fait ses preuves. Faut-il remonter à Hedwige d'Anjou ? Rappeler les raisons de cette sympathie, les similitudes de goût, l'inclination commune vers la même culture ? Faut-il, passant sous silence les rois et les ministres qui ont laissé faire le partage de la Pologne, rappeler que la Pologne révolutionnaire s'est jointe à l'armée de Napoléon, a été de toutes les révolutions ? Cela n'est pas inutile à ceux qui paraissent l'oublier. Le patriotisme est quelquefois une forme de l'orgueil et de l'exclusivisme. Vouloir que la Pologne pense à la France au moment où elle peut à peine se reconnaître et penser à elle, n'est-ce pas trop demander ? Pourquoi ne penserait-elle pas plutôt à l'Amérique où le Président Wilson a eu le premier geste qui revendiquait l'intégralité morale et matérielle de la nation polonaise ?

La France aussi a proclamé cette indépendance, mais il y a eu, au cours de la guerre, des moments où elle a douté de la Pologne. De cela aussi il faut se souvenir : lorsque sous la protection des empereurs d'Allemagne et d'Autriche, la Pologne entrevoyant une possibilité d'être un peu moins esclave, essaya de pactiser avec ses ennemis, bien des voix se sont élevées pour outrager du nom de « boche » les polonais qui n'étaient et ne voulaient être que polonais. Dans une ignorance profonde de ce qui se passait en Pologne (ignorance que la presse française n'a jamais mis beaucoup d'empressement à dissiper) on a voulu voir, on a fait de cette carte forcée, un rapprochement polono-allemand. Le prince Lubomirski a été traité comme un homme sans foi et sans honneur. Cependant, en apposant sa signature sur le traité qui sanctionnait la dépendance de son pays envers l'Allemagne, il se tourna vers ses amis et leur demanda : « Regardez si je n'ai pas blanchi ! »

La Pologne avait confiance en l'avenir. Malgré toutes ses souffrances elle n'a jamais cessé d'espérer un sort meilleur. Elle a connu la grandeur de se sacrifier vainement pendant un siècle, et de combattre seule ; puis de voir s'entredéchirer ses propres enfants, en des camps ennemis, et sur son propre sol. Elle a donné une armée aux alliés, armée peu nombreuse il est vrai, mais un seul homme tué n'est-il pas plus précieux que toutes les promesses diplomatiques ? Elle a douté de la victoire des alliés ? Mais quel est celui d'entre nous, qui aux moments de Verdun, à la veille de la deuxième bataille de la Marne n'a senti l'angoisse d'une défaite possible. C'est un sentiment qui est loin du pessimisme, et dont on ne pouvait se défendre, même avec la plus ferme volonté de croire. Avant que le destin ait fait pencher la balance, qui pouvait affirmer la victoire complète de la France ?

Il nous semble inopportun de mêler la sympathie française avec les questions d'ordre intérieur. Chaque peuple, chaque nation a le droit de s'organiser à sa guise. Quelle que soit la forme de gouvernement qu'il plaise à la Pologne d'adopter, la France l'acceptera parcequ'elle est l'intelligence,

parcequ'elle est la liberté, et l'amitié française n'en ressentira nulle atteinte (sauf bien entendu quelques parlementaires rageurs !)

La Pologne, symbole d'une civilisation aristocratique et chrétienne n'en a pas moins, au cours des cent dernières années de son histoire subi l'évolution nécessaire vers la démocratie et le libre examen. Bien des Polonais avant l'arrivée au pouvoir des socialistes croyaient encore à une renaissance possible de l'ancien Royaume de Pologne : d'autres étaient prêts à l'accepter, quittes à changer ensuite la forme du gouvernement ; on voyait peu de réactionnaires, sauf parmi les anciens amis de la Russie agréés — plutôt par ignorance de la vraie Pologne — par les gouvernements de l'Entente ; la majorité des Polonais, la masse de l'opinion polonaise était démocrate. C'est elle qui s'est fait jour à travers les difficultés de la politique intérieure et de la politique étrangère de la nation. Qu'elle n'ait pas réussi d'un seul coup à briser toutes les résistances, à organiser la vie du pays dans les conditions *rêvées* par l'Europe Occidentale, est-ce étonnant ? Qu'il est facile de parler d'ordre et de mesure sans avoir à résoudre les problèmes complexes, parfois insolubles de la réalité ! La Pologne dévastée par la guerre, écrasée par ses souffrances séculaires, nerveuse de l'anxiété d'une lutte où se débattait sa vie même, pouvait-elle arrêter le battement de sa fièvre parce que le mot de paix a été prononcé ? Il lui faut le temps de se reprendre.

Elle a donné des gages suffisants de sa loyauté : gages matériels, gages moraux.

Oui, la France *peut* attendre. Pourquoi refuserait-elle sa caution à la Pologne plutôt qu'aux autres nations nouvelles ? La méfiance que l'on témoigne à de vrais amis risque de les aliéner à jamais. C'est une maladresse que parfois on paie cher.

Pour avoir témoigné trop d'éloignement à la Pologne on l'a obligée à se rapprocher de sa plus grande ennemie, à subir son joug détesté, à lui donner ses soldats, à voir ses enfants massacrés pour une cause qui n'était pas la sienne. Pour avoir méconnu l'âme du peuple polonais et les véritables tendances de la politique polonaise, on a pendant quelques mois anihilé ses efforts, en déifiant officiellement un parti auquel on doit les accusations de pogroms qui ont pesé sur le peuple le moins antisémite de l'Europe — accusations heureusement démenties. —

Il s'agit donc de laisser d'abord pleine et entière liberté à la nation polonaise : la liberté intérieure et la liberté extérieure, dans la réorganisation de sa vie et dans ses rapports avec ses voisins immédiats.

D'elle-même ensuite elle tournera ses regards vers ceux qui auront su, sans lui imposer leurs conditions indiscrètes la comprendre, l'encourager, l'aimer, la soutenir, la respecter, comme après tant de siècles de gloire et de malheurs, on le lui doit.

L. SAISSET

ERRATA

Dans l'article « LES PAYSANS » N· 45, lire :

l. 8	au lieu de :	place	—	trace
l. 20	—	dans	—	sans
l. 34	—	offlua	—	afflua
l. 58	—	de pouvoir	—	de ne pouvoir
l. 78	—	qu'il n'est gouverné	—	qu'il n'est pas

EN POLOGNE

L'état-major polonais, d'accord avec le gouvernement, a proclamé la levée générale des recrues nées entre 1883 et 1901. Le nombre des hommes dont dispose le gouvernement polonais atteint un million et demi.

La Pologne et l'Entente

M. Wasilewski, ministre des affaires étrangères, interviewé sur les relations diplomatiques de la Pologne, vient de déclarer :

Elles ont été toujours amicales envers l'Entente, quoique nous fussions dans l'impossibilité de communiquer avec l'Occident, vu que seul le représentant de l'Allemagne avait été envoyé à Varsovie. Nous avons usé de sa présence pour nous défendre contre l'invasion de troupes allemandes qui rentraient de Russie en Allemagne. Je dois souligner ici que je me suis toujours placé, ainsi que M. Moraczewski, le président du conseil, au point de vue de ceux de nos politiciens qui furent franchement hostiles aux empires centraux. Comme certaine presse répand les nouvelles que le gouvernement actuel a été hésitant dans ses convictions politiques, je déclare que ces racontars sont de pure invention.

Troubles à Posen

Paderewski, Président de la République ?

Le service allemand de propagande annonce que vendredi 27 décembre, dans l'après-midi, des combats ont eu lieu dans les rues de Posen entre Polonais et Allemands. Ces combats se seraient prolongés jusqu'à la nuit et l'on n'aurait pas encore de détails sur leur issue. D'après le service allemand de propagande, dont il est inutile de souligner les Intentions tendancieuses, ces troubles auraient été dus particulièrement à « l'entrée provocante de Paderewski, dans une voiture à quatre chevaux, au milieu d'un concours soigneusement préparé de la population ».

L'*Allgemeine Zeitung*, de Berlin, apprend de Dantzig :

Une grande effervescence règne à Dantzig à cause de certaines décisions qui auraient été prises pendant les fêtes de Noël, dans une séance tenue par des politiciens dirigeants. Le musicien et politicien bien connu, M. Paderewski, vient d'arriver a Dantzig. Des chefs politiques, parmi lesquels le député Korfanty se sont réunis en une séance secrète. A midi, la déclaration suivante a été affichée sur les murs de Dantzig : « Les troupes polonaises arrivent. La ville sera occupée. La commission polonaise se rend dans deux jours en Posnanie, où elle se rencontrera avec une députation polonaise de la Suisse. La république polonaise sera proclamée avec Paderewski comme président. Dantzig, la Prusse occidentale, la Posnanie, la Silésie et la Poméranie, avec Stolpe, deviendront provinces polonaises ». Le soir, une grande contre-manifestation allemande a eu lieu.

Une cérémonie ententophile à Varsovie

Un office solennel, organisé par l'archevêque Kakowski, a été célébré dimanche dernier dans la cathédrale de St-Jean, à Varsovie. Les rues de la ville étaient pavoisées aux couleurs françaises, américaines, anglaises, italiennes, polonaises, et ornées des portraits de Wilson, Clemenceau, Foch, etc. Le chef de l'État, le commandant des troupes, tous les représentants des ministères assistaient à la cérémonie.

Une interview du Président du Conseil

Notre correspondant particulier de Varsovie télégraphie à la date du 22 décembre :

J'ai été reçu par le Président du Conseil, M. André Moraczewski, qui m'a fait les très intéressantes déclarations suivantes :

« Je souligne de prime abord qu'aucune réforme fondamentale ne sera introduite dans le pays avant la convocation de notre Assemblée constituante. Nous n'avons fait qu'une exception pour la journée de huit heures, que nous avons introduite sans rencontrer aucune opposition chez les industriels. Mon premier but est de réunir toutes les terres polonaises et d'établir l'ordre et la sécurité de tous les habitants. Les moments les plus durs sont passés et l'ordre est en train de s'établir partout lentement. D'Allemagne, nous reviennent 70,000 ouvriers polonais et plus de 100,00 prisonniers de guerre. Nous devons les nourrir, les entretenir et les atteler à un travail productif. Sur nos confins du sud-ouest, une armée de 300,000 Allemands s'apprête à envahir nos régions stratégiques. Les autres frontières de notre pays sont également menacées. Notre armée est composée jusqu'à maintenant de nombreux volontaires ; nous dirigeons presque tous vers nos frontières de l'ouest et de l'est : c'est pourquoi, à l'intérieur du pays, des gens louches peuvent s'adonner à leur ignoble métier et fomenter des troubles.

« Le gouvernement va prendre une série de mesures pour enrayer le mouvement antisémitique.

Il n'y a vraiment aucun besoin de démontrer aux alliés, et ils le savent depuis longtemps, que nous professons à leur égard des sentiments de dévouement. Encore au début de cette année, nous avons envoyé à Paris et à Londres un de nos amis qui devait demander aux alliés de nous indiquer le moment le plus propice pour entreprendre une action militaire contre les occupants allemands. Pouvons-nous aujourd'hui changer d'attitude ? Tous nous tenons à apprécier la bienveillance de ceux qui ont brillamment remporté la victoire sur nos mortels ennemis communs. Les manifestations organisées par nous en l'honneur des officiers alliés qui firent dernièrement un court séjour à Varsovie peuvent témoigner de notre grande sympathie pour l Entente.

« Je ne comprends pas le désir de notre extrême droite de procéder à un remaniement ministériel. Le cabinet actuel est constitué dans le sens largement national. Il se compose de citoyens modèles qui représentent le parti populaire, l'union démocratique, le parti de l'indépendance nationale, Il comprend en outre, 1 radical socialiste, 1 national démocrate, 4 spécialistes n'appartenant à aucun parti politique : ce sont les ministres de la guerre, des finances, de l'agriculture et du commerce. Six fauteuils restent vacants dont trois réservés aux représentants de la Posnanie et trois à des représentants d'autres partis. Nous gouvernons pour le moment sans eux, ayant la confiance et l'appui de la classe ouvrière, des paysans de tous les partis populaires, de la classe cultivée et enfin de l'armée. Seules l'extrême droite et l'extrême gauche nous font opposition.

» Notre Assemblée constituante sera convoquée dans le terme fixé, le 26 janvier 1919, elle seule dira ce que nous voulons et ce que nous valons ». (*Le Temps* 24-XII).

Une question ?

Il eut mieux valu pour la dignité de la France et de la Pologne que la question ne se posât pas. Pendant que la Pologne tournait son regard vers la France, une poignée de politiciens-avanturiers calomniait la Pologne, en se donnant comme seuls amis des alliés. Ils ont réussi à profiter des circonstances, mais en même temps ils ont placé le gouvernement français dans une alternative critique. « *Le Temps* » qui s'est lui aussi laissé berner par le Comité national polonais, a compris enfin que la Pologne ne peut être personnifiée par *certains* hommes.

« Il y a actuellement deux gouvernements polonais : l'un qui ne peut pas sortir de son pays, l'autre qui ne peut pas y entrer. A Varsovie, il y a le gouvernement de socialistes patriotes et de divers partis modérés qu'a formé le général Pilsudski, revenu le 10 novembre de la captivité où le retenaient les Allemands. A Paris, il y a le Comité national polonais, seul reconnu par les gouvernements alliés. Le comité de Paris assure que les Polonais de Prusse et de Galicie sont d'accord avec lui. Les amis du général Pilsudski déclarent que cet accord, dû à des considérations de politique intérieure, n'empêche pas les Polonais prussiens et galiciens de reconnaître l'autorité suprême du général, à qui ils demandent seulement de constituer un ministère où entreraient les représentants d'un parti plus conservateur. La diplomatie française se flatte de travailler à une réconciliation. Mais pour jouer le rôle de conciliateur, il faut d'abord être en équilibre entre les différents camps. Y sommes-nous ?

Entre le général Pilsudski, installé à Varsovie depuis six semaines, et le Comité national dont le siège demeure à Paris, qui a chance de représenter le plus exactement les opinions du peuple polonais ? Sans méconnaître en rien les services rendus par le comité à la cause des alliés, ont doit avouer que le gouvernement de Varsovie possède des moyens d'informations plus abondants et plus directs. On devait donc, tout au moins, prêter également l'oreille à ces deux sources de renseignements. Que s'est-il passé, au contraire ? Alors que les membres du Comité national ont quotidiennement accès au quai d'Orsay, la France n'a envoyé aucun représentant diplomatique à Varsovie. Il y a quelques jours seulement qu'un aide de camp du général Pilsudski, le lieutenant Hempel, est arivé à Paris. Il y attend un délégué politique du gouvernement de Varsovie, délégué qu'on ne verra sans doute pas avant la semaine prochaine. Laissons de côté le fond même du débat qui devise le général Pilsudski et le Comité national : quelque opinion qu'on ait, est-il vrai qu'une procédure aussi inégale soit celle qui convient le mieux pour aboutir à un accord équitable et prompt ?

Dira-t-on qu'il ne faut point s'arrêter à ces questions de forme ? Voudra-t-on discuter le fond, afin que le public français se prononce entre la politique incarnée par le général Pilsudski et celle que représente le Comité national ? Nous ne souhaitons pas une telle discussion, car nous ne pensons pas qu'il convienne d'intervenir dans les affaires intérieures de la Pologne. Mais enfin, si l'on veut aller au fond, que d'énigmes vont surgir ! *Comment la Pologne peut-elle être personnifiée, aux yeux des gouvernements alliés, par certains hommes qui ne sont pas retournés depuis longtemps dans leur pays, et qui ne seraient pas tous sûrs d'être portés en triomphe, s'il y rentraient aujourd'hui ?* Comment le transport de l'armée polonaise, qui a combattu sur le front occidental et qui doit maintenant se rendre en Pologne, peut-il être subordonné le moins du monde à l'assentiment ou aux projets de certaines personnalités qui ne comptent pas parmi les amis du gouvernement établi à Varsovie ? Est-ce que l'armée polonaise n'est faite pour servir l'intérêt national de la Pologne menacée par les bolchévistes, à l'exclusion de tout intérêt particulier ? »

W.

E pur, si muove

Les « grands » journalistes suisses et français commencent à voir clair. Ils ne jurent plus par le Comité de M. Dmowski. *Le Temps* qui recommandait, il y a quelques mois aux Polonais de s'adresser au pape pour faire reconnaître les droits de leur patrie, affirme aujourd'hui avec solennité : il faut constituer une Pologne forte.

... Il le faut parce que c'est justice.

Mais le *Temps* est surtout pratique, c'est pourquoi il ajoute : « Il le faut pour lutter contre le virus prussien. Il le faut pour être en mesure de réorganiser la Russie! »

Il n'y a pas pour les Polonais de joie sans mélange.

Le Journal de Genève du 10 décembre s'est fait opéré de la cataracte et a recouvré la vue.

«*Et en Pologne? On ne songe pas, bien sûr, à rendre ce peuple vaillant à la servitude moscovite. Mais on affecte parfois de traiter par-dessous jambe son gouvernement, sous prétexte qu'il est « socialiste », on néglige la popularité immense du général Pilsudski, pour ne traiter qu'avec le comité national, — le gouvernement d'à côté. Rien ne serait plus dangereux, à notre avis, que d'identifier en Pologne la cause de l'Entente — qui a paru être partout la cause du progrès — avec celle des éléments de droite, qui ont pu rendre des services aux Alliés, mais n'ont pas fait preuve qu'ils possèdent la majorité dans le peuple, parce que, en réalité, ils ne la possèdent probablement pas.*

Le général Pilsudski, qui ne redoute pas le verdict de la nation, a fixé au 26 janvier les élections générales dans tout le pays, y compris les parties polonaises de la Prusse. On saura alors si les nationaux-démocrates — c'est-à-dire la droite — peuvent parler au nom de la Pologne. Jusque-là, il importe extrêmement de se garder de tout jugement prématuré et plus encore de toute action précipitée, il importe, pour les Alliés, de ne pas faire une politique d'émigrés. »

Les amis du Comité national polonais pourtant ne désarment pas. Ils ont recours à tous les moyens, les plus habiles et les plus vils. La grande presse leur échappant, ils s'adressent à la presse ordurière. Les héritiers d'Édouard Drumont, dans une feuille qui se nomme toujours « *La Libre Parole* », du 30 Novembre, déversent un seau d'ordures sur la presse polonaise de Cracovie, de Varsovie de Lwow. « Le consortium juif s'est accaparé de tous les journaux polonais! Ce que les Juifs ne possèdent pas encore, ils le dirigent et le contrôlent. Fort adroitement, ils ont mis la main sur les centres d'activité publique et privée. Ils ont d'abord monopolisé les maisons d'exportation et de commission, ensuite les bureaux de publicité, enfin les imprimeries et les journaux. »

Ainsi, la Pologne court le danger de tomber dans les mains de ses ennemis — le Juif polonais, à l'intérieur, le bolchevik et le prussien à l'extérieur.

Les journalistes de deux mondes et même immondes (La Libre Parole) lui prodiguent leurs conseils.

Et je suis heureux de constater que ces différents mouvements de la presse sont régles d'après la loi que Quételet aurait appelée la loi de hasard.

E pur, si muove.

SODALIS MARIANUS.

DÉCLARATIONS DU LIEUTENANT HEMPEL

Aide-de-Camp du Général Pilsudzki

Le lieutenant Hempel a été envoyé en France par le général Pilsudzki, chef de l'Etat polonais à Varsovie. Il a bien voulu faire les déclarations suivantes au *Temps*:

Les Allemands, dont les garnisons représentaient en Pologne un total d'environ 150,000 hommes, nous ont enlevé en partant presque tous nos stocks de vivres et la plupart de nos bestiaux. Le ravitaillement de notre population n'est asuré que pour un petit nombre de semaines. Ne nous laissez par mourir de faim.

Les moyens de transport nous manquent. Les Allemands nous ont laissés presque sans wagons ni locomotives. Nous ne parvenons même pas à véhiculer les prisonniers français qui attendent leur rapatriement.

700,000 de nos concitoyens, qui avaient été retenus ou emmenés en Allemagne comme travailleurs soi-disant volontaires, rentrent à flots en Pologne. Ils n'y trouvent que des usines sans machines ou des machines sans matières premières. Le chômage est pour eux un mauvais conseiller. Aidez-nous à leur donner du travail.

Les bolchévistes, encouragés en secret par les Allemands, voudraient envahir la Pologne. Nous faisons de notre mieux pour les tenir en respect: à la fin de novembre, notre armée, dans l'ancien royaume de Pologne, comprenait 80.000 hommes. Nous avons occupé Bialystok, à 180 kilomètres de Varsovie vers le nord-est, et nous nous protégeons ainsi contre l'avance des bolchévistes, à qui l'Allemagne a livré Minsk. Mais le front à garder est énorme. Nos hommes manquent d'artillerie, d'uniformes, de chaussures. Envoyez-nous le plus tôt possible les divisions polonaises du front occidental. Envoyez-nous des canons, des vêtements, des souliers. L'hiver est trop rude chez nous pour qu'on fasse la guerre pieds nus.

Presque toutes nos troupes sont à la lisière est de notre territoire, pour empêcher les bolchévistes de passer. Dans nos grandes villes de l'intérieur, dans nos régions ouvrières, il n'y a guère de soldats pour maintenir l'ordre. Le cabinet Moraczewski, consitué sous l'autorité du général Pilsudzki, est parvenu à obtenir le calme par la persuasion. Ceux de ses membres qui sont socialistes, comme M. Moraczewski lui-même, mettent leurs convictions politiques au service de la cause patriotique. Toutes les réformes sont réservées à la Constituante qui doit être élue le 24 janvier et dont la composition mesurera la force respective des partis. Soutenez ce gouvernement d'union sacrée et d'ordre public. Ne le poussez pas vers la droite: les bolchévistes seuls auraient chance d'en profiter.

Dans quelques jours, le gouvernement polonais aura à Paris des représentants plus qualifiés que moi. Faites-leur l'accueil qu'ils méritent comme délégués de notre admirable chef, le général Pilsudzki.

REVUE DE LA PRESSE

Il faut aider la Pologne....

Et les gouvernements alliés n'ont pas encore de représentants diplomatiques à Varsovie.

Voici les deux dernières affirmations du *Temps* (26-XII) qui peut-être comprendra enfin que le problème polonais ne sera pas résolu par le Comité national polonais de l'Avenue Kléber avec le concours de diplomates de carrière.

Tout le monde convient qu'il faut aider la Pologne. Il ne reste plus qu'à savoir pourquoi on ne l'a pas encore aidée. Si les gouvernements alliés n'éprouvent pas le besoin de s'expliquer spontanément sur ce point, on pourra leur en fournir l'occasion. En attendant, une question se pose. Peut-on isoler le problème polonais?

Les atlas et les télégrammes sont unanimes à répondre : non. Qu'on regarde la carte : la Pologne est entourée de territoires où aucune frontière n'est plus valable, et où sévit partout la mêlée des races, aggravée par la lutte des classes. Qu'on lise les dépêches : comment l'entrée des bolchevistes à Minsk, l'entrée des révolutionnaires ukrainiens à Kief, la formation d'un Soviet à Vilna ne réagiraient-elles pas sur la situation politique et sociale de Varsovie? Aborder le problème de Pologne, c'est aborder tous les problèmes de l'Europe orientale.

Les alliés ne peuvent donc résoudre la question polonaise que s'ils ont une politique d'ensemble pour l'Europe orientale, une *politique de l'Est*. L'ont-ils?

Pour édifier cette politique de l'Est, l'armistice du 11 novembre offrait une base. Il n'obligeait pas les Allemands à évacuer immédiatement les pays baltiques, la Russie-Blanche, l'Ukraine, ni les autres régions conquises sur l'empire des tsars. Les troupes allemandes devaient seulement se retirer « dès que les alliés jugeront le moment venu, compte tenu de la situation intérieure de ces territoires ». Le premier devoir des alliés était donc d'envoyer des missions sur place, de se faire renseigner sur la situation intérieure, de nouer des relations avec les gouvernements ou les groupements capables d'exercer le pouvoir, et enfin de régler le retrait des troupes allemandes, tout en s'efforçant d'assurer aux autorités locales les moyens nécessaires — armes, crédits, ravitaillement — pour maintenir l'ordre après le départ des Allemands. Bien entendu, il y a des régions où ce programme n'était pas facile à exécuter jusqu'au bout mais on reconnaîtra qu'il n'était difficile ni à concevoir, ni à mettre en train. Que s'est-il passé? Un détail résume tout : à l'heure où l'opinion publique demande instamment qu'on aide la Pologne, les gouvernements alliés n'ont pas encore de représentants diplomatiques à Varsovie.

La Pologne et Dantzig

On annonce qu'une armée polonaise de 50,000 hommes, sous le commandement du général Haller, a commencé de débarquer à Dantzig. Sous cette forme, la nouvelle est certainement prématurée. Mais on voudrait être en mesure de la confirmer bientôt. La Pologne est menacée de deux grands périls : le péril prussien — mis en évidence par la rupture des relations diplomatiques entre Varsovie et Berlin — et le péril bolcheviste, dont les indices abondent.

Du 3 au 5 décembre courant, une Diète de la Pologne prussienne a siégé à Posen. Dans l'adresse qu'elle a envoyée aux puissances de l'Entente, on lit qu'elle comprenait « les représentants de quatre millions de Polonais de Posnanie, Silésie, Prusse occidentale, Poméranie, Emonie et Mazovie prussienne et des émigrés fixés en Allemagne, élus par le suffrage universel sans distinction de sexe ». Cette assemblée a demandé « l'envoi en Pologne de l'armée polonaise se trouvant en France ». La nouvelle qui arrive de Dantzig, par Varsovie, montre à quel point les Polonais sont pressés d'obtenir la réalisation de leur vœu.

Du même coup, tout le monde voit combien la possession de Dantzig est indispensable à la Pologne. Cette ville, dont la population actuelle est en grande majorité allemande, a d'ailleurs pour arrière-pays une région où les Polonais dominent. Surtout à l'ouest de la Vistule, un bloc de populations polonaises sépare complètement la Prusse occidentale de la Prusse orientale. On dirait une large chaussée qui relie Posen à la Baltique. C'est bien là qui doit passer « l'accès direct aux grandes routes de la mer », promis aux Polonais par le président Wilson.

Cependant, l'ancien correspondant du *Times*, à Berlin écrivait avant-hier dans ce journal : « Aucun règlement du problème ne saurait être définitif, s'il consistait à couper toute communication territoriale entre la Prusse orientale et la Prusse occidentale ». Le collaborateur du *Times* a-t-il voulu dire que le territoire de la Pologne ne devra pas s'étendre jusqu'à la Baltique? Entre la solution qui morcelle la Prusse et celle qui bloque la Pologne, est-ce pour le blocus de la Pologne qu'il a voulu se prononcer? Nous le regretterions. Ce serait à la fois, croyons-nous, une erreur en droit et une erreur en fait.

Ce serait une erreur en droit. Entre les Polonais et les Allemands qui habitent la région mixte de la Prusse occidentale, il n'y a pas égalité de titres. Les Polonais sont chez eux, ou bien ils y reviennent. Les Allemands, au contraire, sont des intrus dont l'administration prussienne a grossi le nombre artificiellement. Qu'on laisse jouer la libre concurrence, le *fair play*, et l'on verra diminuer rapidement l'effectif des colons, des fonctionnaires, des commerçants et des intellectuels germaniques.

En outre, on se tromperait sur les faits si l'on se figurait qu'une paix plus profitable à l'Allemagne sera une paix plus solide. Dire qu'un règlement juste ne sera pas définitif s'il gêne la Prusse, ce serait simplement céder à un chantage prussien. Cette première concession, loin de calmer l'ennemi, ne ferait que le rendre plus impudent et plus agressif.

Il faut constituer une Pologne forte, pourvue d'une communication sûre et directe avec les alliés d'Occident. Il le faut parce que c'est justice. Il le faut pour lutter contre le virus prussien. Il le faut pour être en mesure de réorganiser la Russie. Puisse le drapeau Polonais flotter à Dantzig!

La Ligue des Droits de l'Homme

Le Comité central a voté et envoyé au ministre des affaires étrangères une résolution dont voici le passage essentiel :

Le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme voit avec surprise et regret accrédités en quelque sorte, comme les seuls représentants authentiques de la nation polonaise auprès du gouvernement de la République française, les délégués du Comité national polonais de Paris, qui est une organisation de parti représentant la réaction polonaise.

« La Ligue des droits de l'Homme, d'accord avec dix-huit groupements polonais de Paris, émet le vœu qu'en attendant la reconnaissance officielle par les gouvernements de l'Entente d'un gouvernement régulier en Pologne, se constituent dans tous les pays alliés des Comités consultatifs composés des représentants de tous les partis de Pologne, et que les gouvernements de l'Entente se tiennent en rapport avec eux. »

Manifeste des Socialistes polonais de Paris

Nous insérons ce manifeste à titre documentaire.

Les informations au sujet des pogroms antijuifs en Pologne se multiplient tous les jours et, d'autre part, ces nouvelles sont aussitôt démenties. La section parisienne du Parti socialiste polonais ne possède aucune information particulière concernant des pogroms, se trouvant, par les soins de la censure, isolée et séparée de son pays. Si elle élève sa voix, ce n'est pas pour démentir ces nouvelles.

Malheureusement, les pogroms en Pologne sont non seulement possibles, mais découlent logiquement de toute une action, de tout un programme : l'action et le programme du parti national-démocrate.

Ce parti nationaliste, clérical et antisémite, est reconnu officiellement par le gouvernement français comme représentation officielle de la Pologne. Le « Comité national polonais », à la tête duquel nous trouvons le fameux Dmowski, le chef des antisémites et cléricaux polonais, n'est en réalité que la représentation du parti nationaliste et des débris du parti réaliste, partis de la noblesse et de la bourgeoisie réactionnaire.

L'antisémitisme effréné du parti nationaliste est un de ces maux que nous, socialistes, sommes obligés de combattre en premier lieu, comme un des plus grands obstacles à la propagation des idées socialistes dans les masses. En effet, le parti nationaliste ne limite pas sa propagande malfaisante aux milieux bourgeois, mais, par l'action du clergé, de ses agents et de sa presse, il inculque l'antisémitisme aux paysans et aux ouvriers en créant des groupements jaunes cléricaux ou nationalistes.

Depuis la révolution de 1905, le parti nationaliste multiplie et varie son action antisémite, ne s'arrêtant pas devant les pires calomnies et devenant le meilleur collaborateur du gouvernement tsariste dans sa politique antijuive. Pendant la révolution, ce parti a organisé les bandes armées pour lutter contre les socialistes, en insinuant que tous les socialistes sont juifs ou vendus aux juifs.

Après la révolution, M. Dmowski et ses disciples ont créé un boycottage des juifs. Tout ce qui est juif, commerce, industrie, science, fut déclaré ennemi du peuple polonais.

Pendant la guerre, pour expliquer leurs défaites, les généraux et le gouvernement de l'ancien régime jetèrent une accusation infâme sur toute la population juive, déclarée traître, vendant aux ennemis les secrets militaires, etc. Qui propagea ces accusations infâmes ? C'est ce parti national-démocrate, valet dévoué de la réaction russe.

Les années 1914-1915 furent terribles pour la population juive : pogroms, exécutions en masse, sans ombre de jugement. Durant l'occupation allemande, ce jeu sinistre continue.

La révolution triomphante actuellement en Pologne, dans sa lutte contre tous privilèges de castes ou de classes, a eu pour effet de coaliser toutes les forces de la réaction. Le court passage au pouvoir du ministère Swiezynski (nationaliste) a été caractérisé par une série de pogroms. Depuis, si les informations d'agences se confirment, les pogroms continuent.

Le peuple révolutionnaire polonais, dirigé par le parti socialiste, saura arrêter ce flot de haine aveugle des forces moyen-âgeuses. Il saura demander des comptes aux instigateurs et trouvera les coupables de ces crimes immondes. Mais il ne faudrait pas que le parti national-démocrate, qui inspire ces pogroms, trouve l'aide et l'appui des gouvernements de l'Entente.

Camarades, comprenez bien vos devoirs, pesez loyalement vos responsabilités. Votre gouvernement soutient M. Dmowski et sa bande. Il laisse au « Comité national polonais » la haute main sur l'armée polonaise en France, pour y introduire les pires pratiques de cléricalisme et d'antisémitisme. Il traite ces anciens valets du tsar en amis et alliés et s'efforce d'augmenter leur autorité, qui était déchue en Pologne.

Camarades, l'heure est grave, un double péril nous menace : par les pogroms, on ronge les bases mêmes de la Révolution, et d'autre part on cherche des motifs plausibles pour une intervention armée en Pologne, intervention dont les préparatifs sont en cours. Le devoir socialiste est clair, dans ces circonstances.

La Section socialiste polonaise

"Concordia-Zgoda"

Association des Israélites polonais de Paris

51, Rue de Clichy

Discours inaugural de M. Koral, président

Mesdames, Messieurs,

La première question que je me suis posée en recevant votre invitation était celle de savoir pourquoi en fait vous teniez à ma présence parmi vous, attendu que ma conduite a toujours été nettement opposée aux réunions de cette nature.

A maintes et maintes reprises, je fus sollicité par différentes organisations israélites pour faire des conférences sous leurs patronages et j'ai toujours opposé une fin de non recevoir formelle et énergique aux sollicitations dont il s'agit.

Mais puisque je suis là et puisque vous insistez pour savoir ce que je pense, je vous donnerai mon point de vue avec toute la précision et toute la netteté voulues.

Mesdames, Messieurs, je ne connais pas d' « Israélites polonais » et je ne veux pas en connaître.

Que ceux qui sont israélites, qui se considèrent comme tels, qui ont gardé dans leur âme et leur cœur le souvenir précieux des anciennes splendeurs reprennent ou tâchent de reprendre le chemin béni de Palestine, mais qu'ils ne poussent pas l'indiscrétion et l'indélicatesse jusqu'au point de vouloir être chez eux dans un pays avec lequel ils ne sont unis par aucun lien de sentiments.

En effet si vous êtes israélites ou si vous vous considérez comme tels, je le répète, *au point de vue national*, vous ne pouvez pas prétendre au droit de cité dans aucun autre que le vôtre : le pays d'Israël.

Vous êtes donc des Étrangers en Pologne comme vous êtes des Étrangers partout. Dans aucun pays au monde, même le plus libre et le plus démocratique, même dans cette belle France où on vous a toujours accueillis à bras ouverts et qui est l'enfant de la grande Révolution, les Étrangers de n'importe quelle nationalité n'ont pas les mêmes pouvoirs et les mêmes droits que les citoyens du pays.

Inutile donc de protester, inutile donc d'exprimer des vœux revendiquant l'égalité devant la loi en Pologne, pour cela il faut être Polonais et aimer la Pologne, ne vivre que pour elle et avoir des titres suffisants pour pouvoir prétendre à la dignité de citoyen de notre pays.

Voyons un peu quels sont les titres nécessaires qui doivent être réunis d'après moi afin d'obtenir le grade suprême de citoyen polonais :

Mesdames, Messieurs,

Du plus terrible des cataclysmes que l'histoire ait jamais connu, de la plus formidable des guerres, du plus profond marais de sang que l'humanité ait jamais vu est sortie une Pologne libre, unie, grande et indépendante.

L'injustice de plus d'un siècle est réparée, les souffrances et les humiliations trouveront la récompense dans la grandeur de la résurrection, mais il ne suffit pas de courir pour partager le gâteau si on n'a pas le droit de participer à ce partage.

J'ai connu jadis, au début de la guerre, des Israélites qui me répondaient à la question de savoir pourquoi ils ne se dépêchaient pas d'accomplir leur devoir et de risquer leur vie pour la plus sacrée des causes parce que « nous sommes des neutres ». Et si vous êtes bien des neutres dépêchez-vous alors de reprendre le chemin de Palestine car il n'y a pas de place parmi nous pour vous.

Mesdames, Messieurs, il résulte de ce que je viens de dire que tout d'abord pour pouvoir se considérer comme Polonais, il faut être en règle avec sa conscience, il faut donc pouvoir prouver que l'on a fait ou que l'on a voulu faire son devoir en étant prêt à donner sa vie pour la Patrie avant le jour du triomphe définitif.

Il faut ensuite aimer la Patrie au-dessus de tout et de tout le monde, au-dessus même de sa propre personne.

Il faut savoir se sacrifier et souffrir pour elle, il faut même pouvoir subir des injustices, sans révolte, si ce sacrifice doit être destiné au bonheur de la Patrie et ceux qui pensent et ressentent comme moi ont alors et auront toujours le droit de se considérer comme Polonais. Rien, aucune force humaine, aucune tentative de violence ni d'injustice ne pourront jamais les priver de ce titre.

Je vous disais au début de mon discours que je ne connais pas d' « Israélites polonais » et je le répète; ceux qui sont de véritables patriotes, d'accord avec les sentiments que je viens d'énumérer ce ne sont pas des « Israélites polonais », ce sont des *Polonais* purement et simplement, comme tous les autres.

Dans notre grande et belle Patrie, il y aura des citoyens de tous les cultes : culte catholique, culte protestant, culte judaïque, des francs-maçons, des mécréants, que sais-je encore, peu m'importe la religion des hommes, c'est une question de conviction personnelle, c'est une question de conception d'esprit, c'est une question intime pour ainsi dire, cela ne nous regarde pas et ne devra pas nous regarder.

Là-dessus nous serons obligés d'adopter, si nous voulons être un peuple civilisé, le système des pays d'occident, qui nous ont rendu notre indépendance et notamment le système libéral de la République Française.

Et souvenez-vous de ce chef, de ce que je vous ai dit tout à l'heure ; *il faut aimer la Patrie au-dessus de tout!*

Groupez-vous donc si vous êtes des patriotes, formez une association pour la défense de vos intérêts et pour votre soutien moral.

Groupez-vous pour faciliter à vos adhérents le contact avec leurs familles, restées là-bas au bord de la Vistule dans notre chère Patrie profanée par l'ignoble envahisseur allemand, et appelez votre association « Concordia », c'est-à-dire la *concorde*, car c'est uniquement cette *concorde* qui pourra servir aux intérêts de la Patrie polonaise. C'est alors que vous pourrez compter sur mon concours et ma collaboration, comme sur le concours et la collaboration de tous les patriotes polonais justes et équitables, sans différence de religion, car il ne faut pas croire qu'il est indispensable d'être juif pour être partisan de la justice, et maintenant tournez-vous affectueusement vers votre drapeau, vers cet Aigle blanc qui vous regarde, qui ne fut jusqu'à présent que l'emblème de la souffrance et de la douleur et qui devra être maintenant l'emblème de la grandeur, de la puissance et de l'unité nationale.

BIBLIOGRAPHIE

LES MORISQUES, fantaisie dramatique en vers, en 3 actes et 5 tableaux, de George KLECZKOWSKI, suivis de quelques poésies. Paris 1918.

L'auteur nous confie dans sa brève préface qu'avant de porter ses vers à l'éditeur, il les a relus, et il a ri ! Une aussi touchante confidence désarmerait la critique, si elle était animée de quelque malveillance à l'égard du jeune poète. Mais comment ne serait-elle pas clémente à cet adolescent qui, à dix-sept ans, imprime — malgré le rire préalable — un drame romantique écrit deux ans auparavant, joué par l'auteur lui-même et quelques camarades pleins d'entrain et d'ardeur et furieusement applaudi par un cercle d'amis sympathiques. Donc la critique ne rit pas : elle sourit simplement de son sourire le plus accueillant au jeune émule de Rostand qui, dans son drame, montre déjà une extrême facilité, une certaine abondance d'idées scèniques, une réelle intuition des nécessités théâtrales. Rien de très neuf assurément : la classique opposition entre chrétiens et maures, entre courtisans et inquisiteurs, la grande passion romantique exaspérée jusqu'au meurtre ou au suicide, et le vers dégagé, varié, allant de l'alexandrin un peu conventionnel au libre dialogue rimé, tout proche de la conversation.

Il y a bien de-ci de-là une entrée ou une sortie maladroite, une rime pénible, une épithète impropre, un rythme douteux, et surtout la psychologie est presque constamment superficielle et conventionnelle. Défauts de jeunesse, compensés par la belle audace de la quinzième année et par une ou deux idées vraiment heureuses : ce gentilhomme espagnol dont la tête est mise à prix et qui se fait dénoncer par le père de sa maîtresse pour sauver le vieillard et sa fille de la persécution qui les menace, n'est-ce pas là une situation qui eût tenté Hugo ? Elle n'est peut-être pas aussi neuve que le croit M. Kleczkowski et je pourrais lui citer un drame lugubre et soporifique du XVIII[e] siècle, *Joachim ou le Triomphe de la Piété filiale*, où un illustre inconnu, Blin de Sainmore, a traité un sujet analogue. Mais, heureusement pour lui M. Kleczkowski n'a pas lu ces vieilleries ; il aime mieux créer hardiment que de compulser les œuvres d'autrui dans la poussière des bibliothèques.

Et comme il a raison ! Je sais plus d'un vieil érudit qui donnerait toutes ses patientes recherches et ses doctes dissertations pour un pauvre petit acte en vers, ou même un simple sonnet amoureux, juvénile et frais, comme les pièces qui terminent la plaquette de M. Kleczkowski. Quelques-unes me paraissent marquer un progrès dans l'aisance et la distinction de la facture : à vrai dire la philosophie semble apporter peu de calme et de pondération dans l'esprit du jeune poète et les pièces qu'il écrit « après une lecture philosophique » ou qu'il dédie à son professeur de philosophie témoignent d'un déséquilibre tout romantique où l'on ne retrouverait guère la sagesse de Platon, la logique de Spinosa, ni la certitude morale de Kant. Mais le rythme est aisé, souvent heureux ; et la fougue des idées et des sensations est sans doute l'indice d'une jeunesse ardente et vigoureuse, avec un peu d'affectation littéraire, comme il sied. Ses trois premières strophes *A Une Inconnue* et la brève pièce *C'est le Soir* sont vraiment jolies, sincères, d'un sentiment intime et divers et tout à fait sympathique... et j'imagine que dans cinq ou six ans, M. Kleczkowski ne rira plus en relisant ce qu'il vient d'écrire, et que peut-être la critique et le public salueront en lui un vrai poète.

Félix GAIFFE

Directeur : D[r] BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI.
Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.
Imprimerie N. L. DANZIG, 26, Rue des Francs-Bourgeois — Paris.